Le simulacre du martyr

Fabrication, diffusion et dévotion des corps saints en céroplastie

The simulacrum of martyrdom. Manufacture, distribution and devotion of holy bodies in ceroplasty

El simulacro del martirio. Fabricación, distribución y devoción de cuerpos sagrados en ceroplastia

Massimiliano Ghilardi

Traducteur : Marie Lezowski

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/38845>

DOI : 10.4000/assr.38845

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 167-187

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Massimiliano Ghilardi, « Le simulacre du martyr », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 183 | juillet-septembre 2018, mis en ligne le 01 janvier 2022, consulté le 08 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/38845> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.38845>

Massimiliano Ghilardi

Le simulacre du martyre

Fabrication, diffusion et dévotion des corps saints en céroplastie

Malgré la multiplication des études qui, au cours des dernières décennies, ont analysé le phénomène des reliques sous divers angles d'observation, un thème n'a curieusement pas encore été analysé, à l'exception de quelques mentions dans des contributions plus générales sur la céroplastie artistique et pieuse (Ballestriero, 2012)¹ : les corps saints en céroplastie, un type de reliques qui commence à être exécuté à Rome à la fin du XVIII^e siècle, plus précisément à partir du pontificat de Clément XIV, avant de se diffuser très rapidement en presque tous les points de la catholicité. L'article qui suit présente les premiers résultats d'une enquête en cours sur le phénomène des corps saints en céroplastie². On s'y attache d'une part à repérer les lieux et modes de production de ce type d'artisanat et les dévotions qui y sont liées et, d'autre part, autant que le permet l'état actuel de la recherche, aux aspects économiques, officiels ou non, de leur diffusion et du profit commercial qui s'y attache. Enfin, à partir d'un cas d'étude que l'on présentera plus en détail, on cherchera à comprendre ce que l'on conserve réellement des restes osseux à l'intérieur des majestueux reliquaires qui évoquent et représentent grandeur nature le moment culminant du trépas, c'est-à-dire la dimension pathétique du simulacre du martyre.

D'ordinaire et de façon impropre, les études, mêmes les plus récentes et les plus approfondies, se concentrent sur les « producteurs » des reliques des catacombes, en identifiant dans la hiérarchie ecclésiastique les créateurs et dispensateurs des restes osseux sacrés et antiques. En réalité, après une première période, entre les dernières décennies du XVI^e siècle et la première moitié du XVII^e, au cours de laquelle la recherche des reliques puis leur distribution suivirent des

1. Des réflexions générales sur le sujet se trouvent dans l'article de Báez Hernández, 2015.

2. Avec de légères modifications de forme, cette contribution reprend le texte de la présentation lue au colloque *Le commerce des objets de dévotion chrétiens : approches croisées*, qui s'est tenu à Rome, à l'École française de Rome, les 14 et 15 janvier 2016. Les notes ont été réduites à l'essentiel, avec quelques brèves précisions sur certains points. Je suis reconnaissant à Marie Lezowski, organisatrice de la rencontre avec Laurent Tatarenko, de l'invitation à participer, de l'échange cordial d'idées sur le thème, et de sa traduction de l'article.

chemins hasardeux et dispersés et furent administrées de façon apparemment autonome par plusieurs ordres religieux, le pontificat de Clément X a été marqué par le début d'une centralisation des tâches d'extraction et de distribution des reliques. Ces corps saints furent dès lors extraits selon des critères distinctifs identifiés par la *Congregatio indulgentiarum et sacrarum reliquiarum*, en la personne du cardinal-vicaire Gaspare Carpegna auquel, le 13 janvier 1672, le souverain pontife adressa le bref apostolique « Divers ordres sur l'extraction des reliques des cimetières de la Ville et des lieux circonvoisins, sur leur garde et leur distribution » (*Diversæ Ordinationes circa extractionem Reliquiarum ex Cœmeteriis Urbis, & Locorum circumvicinorum, illarumque custodiam, & distributionem*) (Bullarium Romanum, 1733, 92: 161-162).

Selon les indications du bref clémentin, le vicaire avait la faculté de nommer un ministre en charge de toutes les opérations d'exhumation et de conservation des restes osseux des martyrs dans les catacombes romaines. Il s'agit, en substance, de l'acte de fondation de la Custodie des reliques sacrées et des cimetières et, par conséquent, de la figure du custode des reliques³. Toutefois, selon les termes du bref de Clément X, une partie des reliques extraites par les fouilleurs du custode dépendant du cardinal-vicaire revenait au sacriste pontifical, un augustin depuis 1367, qui devrait les conserver et les gérer directement pour le compte du pape⁴. Le caractère peu pratique de cette méthode ayant été tôt reconnu – elle impliquait une distinction malaisée entre autorités respectives en matière de reliques, et la remise de livraisons souvent peu claire –, on établit que le sacriste pontifical posséderait sa propre équipe de fouilleurs et ses propres authentiques de reliques pré-imprimées, sorties, comme celles de la Custodie, des presses de l'Imprimerie apostolique, sur lesquelles il apposerait son propre sceau d'authenticité⁵. La confusion, comme il est facile de l'imaginer, ne devait pas être mince, surtout au début, d'autant plus que les équipes de fouilleurs se servirent fréquemment des mêmes cimetières, véritables gisements de sainteté⁶. Les conflits furent souvent âpres. Aux recherches officielles, il faut enfin ajouter, en raison du profit économique, les fouilles illégales, non moins fréquentes que celles reconnues par les autorités compétentes, à en juger par les nombreux documents d'archives relatifs à des procès intentés à des faussaires et chercheurs de reliques non autorisés⁷.

3. Sur ce sujet, qu'il me soit permis de renvoyer à Ghilardi, 2018a.

4. Sur les offices du sacriste, voir Moroni, 1852; Monti, 1937 et Monti, 1973. Pour une référence particulière au traitement des reliques, voir Ghilardi, 2013a et, tout récemment, Ticchi, 2016.

5. Un témoignage éloquent est celui de Boldetti, 1720: 257.

6. Boldetti, à dire vrai, affirme exactement le contraire, c'est-à-dire que les cimetières sondés par les fouilleurs du custode des reliques étaient distincts de ceux sondés par les fouilleurs du sacriste pontifical (Boldetti, 1720: 257). Mais une comparaison attentive des très nombreuses authentiques délivrées par les custodes et les sacristes, conservées dans les archives du Vicariat de Rome, permet de vérifier sans difficulté que, la même année, le même cimetière était soumis aux excavations des deux équipes d'ouvriers.

7. La référence sur le sujet est l'article désormais classique de Signorotto, 1985; dans le prolongement, Cracco, Cracco Ruggini, 2003. Qu'il me soit permis de renvoyer également à mes études, fondées sur des documents inédits: Ghilardi, 2005; 2012a-b-c; 2013b; 2016a.

En l'état actuel des recherches, il m'importe de souligner que, tandis que les archives de la Custodie ont déjà été exploitées pour une bonne part⁸, l'étude des registres du sacriste pontifical demeure partielle et constitue une précieuse mine d'informations⁹. En outre, le caractère lacunaire des archives de la custodie conservées auprès du Vicariat de Rome fait que la figure du custode nous échappe encore aujourd'hui en dépit des enquêtes : on ne connaît encore ni ses charges exactes ni sa manière de procéder. Toutefois, la redécouverte récente de certains manuscrits précieux de la Custodie, jadis conservés auprès de la Lipsanothèque, mais plus tard séparés du *fondo Reliquie* et tenus pour perdus dans des archives privées, permet désormais d'améliorer nos connaissances sur ce point. Particulièrement précieux, le *Second Registre / Corps et reliques des saints martyrs qui sont concédés par le custode, de 1754 à 1800* [*Regestum Secundum / Corpora et Reliquiæ Ss. Mm. quæ conceduntur a Custode ab anno MDCCCLIV ad annum MDCCC*], conserve un rapport détaillé et inédit, rédigé en 1805-1806 par le chanoine romain Giacinto Ponzetti sous le titre *Instruction sur l'office du custode des sacrées reliques à l'Ém. et Rév. sieur Cardinal vicaire de Notre Sainteté, visiteur des cimetières sacrés, et député spécialement aux extractions des corps des saints martyrs* (Istruzione, 1805-1806 : xxv-clxxxx). Comme on le verra plus loin, le manuscrit évoque la manufacture des reliques en céroplastie.

Custodes des cimetières, sacristes pontificaux et faussaires sans scrupules, entre la fin du xvi^e siècle et la première moitié du siècle suivant, submergèrent le marché de la sainteté d'un nombre effarant d'ossements de nature douteuse et d'authenticité discutable. Dans un premier temps, les restes osseux, y compris les corps entiers, accompagnés des authentiques notariées obligatoires (parfois fausses, bien sûr), voyagèrent sans reconstitutions anatomiques, dans de simples boîtes en bois, dans des contenants et des malles ouvragées¹⁰, ou encore dans des châsses reliquaires plus précieuses, dans lesquelles les os étaient parfois disposés en curieux assemblages, ornés de fleurs colorées en tissu ou de lourdes guirlandes en carton-pâte. À partir du xvii^e siècle se diffusa l'usage de recomposer les squelettes en suivant les principales configurations anatomiques et de les revêtir d'habits en tissu, sertis de pierres précieuses ou brodés de perles minuscules¹¹. Ce type de reliques, désigné communément comme *Katakombenheiligen*, impressionnait les fidèles de façon manifeste par son rappel éloquent à la mort et à la caducité de la vie, et connut une

8. Je pense par exemple aux recherches pionnières et encore aujourd'hui inégales de Philippe Boutry, qui visent surtout à comprendre l'envoi des reliques des catacombes vers la France. Voir Boutry, 1979 ; Boutry, 2016.

9. L'unique exception est l'étude récente de Ticchi, 2016.

10. Un événement sans nul doute sensationnel est la redécouverte récente d'une malle emplies de reliques, restée par chance intacte au cours des siècles. Voir Massa, 2002 : 36-49 ; 122-131, pour le catalogue de toutes les reliques conservées dans la malle en bois, doublée de velours rouge et décorée de passementerie de soie et de cuivre.

11. En dépit d'un texte au contenu des plus modestes, voir l'excellent ensemble de photographies d'une telle catégorie de reliques des catacombes dans Koudounaris, 2013.

diffusion particulière au-delà de l'arc alpin, surtout dans les aires catholiques germanophones durement touchées par les destructions des réformateurs luthériens (Johnson, 1996; Strasser, 1999; Burkardt, 2009, 2016). Toutefois, la transformation et la reconstitution des reliques, d'ordinaire enveloppées dans des gazes très fines, incrustées de gemmes et de feuilles d'or, n'ont pas lieu à Rome, mais directement dans les monastères qui les reçoivent¹², à travers le travail de sœurs de clôture et plus rarement de moines¹³.

Jusqu'alors ignorés des études, les corps saints en céroplastie apparaissent à Rome à partir du dernier tiers du XVIII^e siècle. L'usage de revêtir de cire les os des martyrs, en donnant une apparence humaine à leur squelette, ne dut toutefois pas être une invention entièrement romaine, même si c'est à Rome qu'elle se perfectionna pour atteindre en peu de temps un niveau artistique de pathétique et de vraisemblance incomparable. Il dut s'agir, selon notre hypothèse, du perfectionnement d'une technique déjà employée ailleurs, dans les *Katakombenheiligen* envoyées en Allemagne. Aux martyrs de l'aire de la Souabe en effet, on avait cherché à donner – selon une tentative maladroite pour tempérer en quelque manière l'aspect horrifique des squelettes – un aspect plus vivant, obtenu en appliquant sur le crâne, avec une colle naturelle, une couche fine de cire qui créait un visage décharné et, grâce à l'insertion de pâtes de verre dans les globes oculaires, un regard vide et absent¹⁴.

L'exemple le plus ancien de squelette recomposé à Rome en céroplastie, au moins en l'état de mes recherches, semble être celui de Felicissima, excavé en mars 1769 dans le cimetière de Santa Ciriaca sur la via Tiburtina, puis envoyé, au début d'octobre 1772, à Sorano, dans l'actuelle province de Grosseto (Selvi, 1931). Acteur principal de l'acquisition de la relique pour son diocèse, Giuseppe Leandri se prévalut à Rome de l'aide indispensable d'un compatriote, Antonio Magnani, agent du chapitre de la collégiale de San Niccolò de Sorano, à l'époque jeune médecin et camérier du prince Alessandro Ruspoli, avec son épouse Paola Felli (Ghilardi, 2018b).

Magnani, grâce à ses entrées au palais, est la figure centrale dans l'obtention, la création et la translation de la dépouille de Felicissima. On le comprend immédiatement par la lettre qu'il adresse à Leandri le 15 février 1770, alors qu'il vient d'obtenir la promesse de la remise du corps de la martyre, laquelle

12. Les couvents de clôture féminins œuvraient comme de véritables ateliers de fabrication de la sainteté martyre : voir Cantelli, 2008. Sur la manipulation des reliques, accomplies par des sœurs de clôture spécialisées, « figures de médiation avec l'extra-humain », voir les réflexions approfondies de Sbardella, 2005; 2006; 2007a: 139-166; 2007b; 2011.

13. Par exemple, Adalbert Eder se rend célèbre dans les décennies centrales du XVIII^e siècle en recomposant de nombreuses reliques et en les décorant de motifs décoratifs très recherchés. Sur son œuvre, voir le catalogue dirigé par Glässel *et al.*, 1999.

14. C'est par exemple le cas du corps saint de Valentinus, vénéré à Bad Schussenreid dans le Bade-Würtemberg. Pour les aspects techniques liés à la production, mais aussi à la conservation d'un tel corps saint, et de huit autres corps saints de la Souabe supérieure, voir la précieuse thèse de doctorat d'Anna Caroline Pfeiffer, encore inédite (Pfeiffer, 2005-2006: 69-70, 218-251 en particulier). Le visage de Valentinus est reproduit dans Koudounaris, 2013: 76.

advient deux ans plus tard, le 25 janvier 1772. La nouvelle de l'obtention du corps saint rencontre un accueil chaleureux dans sa terre, ce dont Magnani se réjouit. Il laisse entendre que c'est grâce à son influence au sein du palais que tous les artisans impliqués dans la fabrication de la relique ont contenu les montants de leurs factures, et que la princesse Ruspoli participe aux dépenses. En outre, ajoute Magnani pour appuyer sa demande d'argent à Leandri, il n'est pas opportun que la reconstitution des reliques ait lieu à Sorano, où un médecin est en mesure de reconstituer les restes osseux. Il est préférable qu'elle ait lieu à Rome même :

J'ai éprouvé une très grande consolation en apprenant que tous ces messieurs ont eu plaisir de notre Sainte ; mais je ne suis en rien content d'apprendre les propositions que vous me faites, à savoir que vous voudriez vêtir et réunir le saint corps là-bas. Pour toutes les raisons que vous m'avancez, qu'il y a ce sieur docteur qui recompose, je le crois bien qu'il en est très capable, mais ce n'est pas une bonne chose, parce que l'économie que je peux faire ici à Rome, vous ne pouvez pas la faire ici, tant pour les habits que pour les ornements ; et tout ce qu'il faut, je peux l'avoir avec beaucoup d'économie. J'ai déjà passé contrat avec les artisans et je les ai trouvés tous honnêtes, par égard pour la *Casa Ruspoli*, et le doreur me sert avec beaucoup de savoir-faire [...]. Donc, Monsieur Giuseppe, préoccupez-vous de collecter le plus d'aumônes possibles et envoyez-les-moi, parce que je pense aussi avoir quelque chose en don d'une Dame ma bonne patronne. De ma bourse, j'ai encore dépensé quelque chose, mais ne parlons pas de cela ; je ne peux pas davantage, sans quoi je voudrais faire voir à ces messieurs de Sorano et leur envoyer la Sainte belle et vêtue à mes frais ; mais mes forces n'y arrivent pas. [...] Donc voyez un peu si on pouvait réunir une vingtaine d'écus pour commencer, afin qu'on puisse faire quelque chose, comme la caisse de l'urne, et la faire dorer (Selvi, 1931 : 81-82).

Les demandes formulées par Magnani à Leandri, trait caractéristique et récurrent de ses lettres, ne furent pas seulement d'ordre économique, mais aussi alimentaire. Ainsi le 2 janvier 1773 :

Vous me ferez la courtoisie de me trouver un vin des plus fameux, deux barils de blanc et deux de rouge, mais qu'il soit ancien, et n'oubliez pas : que les barils soient scellés à la cire d'Espagne, afin que sur la route par les tavernes ils ne soient pas décimés, comme cela arrive [...] et dites-lui [au facteur], si jamais on lui demande en chemin de quel vin il s'agit, qu'il dise qu'il est *delle Grotte* [de Castro], parce que s'il dit peut-être qu'il est de l'État du pape, il faut payer double gabelle, donc qu'il dise qu'il est *delle Grotte* (Selvi, 1931 : 86-87).

Des remerciements appuyés figurent souvent dans les lettres de Magnani et nous permettent de comprendre que les dons en nature sont plutôt fréquents et abondants : « Je vous remercie du jambon, de la meule de fromage, et des six flasques de vin, le tout d'excellente qualité, et je vous en suis très obligé » (*ibid.* : 87) ; ou encore : « Samedi de Pentecôte, les deux hommes sont arrivés [...] avec deux chargements au nombre de soixante flasques, entre le rouge et le blanc, le tout d'excellente qualité, avec deux jambons et 12 meules de

fromages, le tout d'excellente qualité et très bon » (*ibid.*). Les demandes, comme tient à le préciser Magnani dans une lettre du 3 octobre 1772, ne visaient pas satisfaire des désirs personnels, mais devaient complaire, en argent et en produits alimentaires, à des prêtres avides et affamés : « Voici l'authentique : pas moyen de l'avoir avant maintenant, avec tous les pourboires qu'ont voulu ces truands de prêtres, qui sont des voleurs tous autant qu'ils sont » (*ibid.* : 94). D'une bouteille de vin à l'autre, les travaux pour la préparation de la sainte avançaient bien, quoiqu'à un rythme peu soutenu en raison du manque d'argent :

En outre, je ne peux pas contraindre l'artisan qui l'habille à se presser, parce qu'il me fait tout *gratis* : je lui paye seulement tout ce qu'il faut pour ledit habillement, et rien d'autre. D'autant plus qu'il s'est donné un mal fou à la réunir ensemble, vu qu'on ne savait pas où mettre les mains, parce que tous les os sont réduits en piteux état par toutes ces années où elle se trouvait dans les catacombes. [...] En ce qui concerne son délai, il y a encore seize jours ; l'habit est quasi fini, il manque l'artisan pour les parements, qui finisse les deux coussins et le matelas fin, les quatre nœuds pour les coussins et un autre vase de cristal avec son pied pour y mettre le sang (*ibid.* : 88).

Après tant d'attente et tant de travail, l'urne contenant la martyre gagna finalement le palais Ruspoli. Si l'on s'en tient à ce que Magnani écrit à Leandri le 22 août 1772, en se préoccupant des dommages qui pourraient avoir lieu pendant le transport du majestueux reliquaire jusqu'à Sorano, il devait s'agir d'une œuvre d'art jamais vue auparavant (fig. 1) :

Je vous jure que, si elle arrive saine et sauve, vous n'avez pas vu une chose plus belle que cette sainte bienheureuse ; elle émeut la dévotion en qui la voit ; et cela fait trois semaines qu'au palais vient un concours continu de gens de tous milieux, et beaucoup de dames et de chevaliers, habitués à venir *casa* Ruspoli ; tous louent une si belle œuvre et M^{me} la Princesse prend plaisir à leur dire de deviner combien elle coûte (*ibid.* : 89-90).

Fig. 1 : Sorano, Collégiale de San Niccolò, corps saint de Felicissima

Pendant trois semaines, sainte Felicissima resta exposée dans l'oratoire du palais Ruspoli, suscitant la dévotion des visiteurs et la curiosité à propos du montant des dépenses engagées pour la réalisation de cette surprenante œuvre d'art. D'après une missive du 5 septembre 1772, les frais quotidiens payés par le jeune médecin de Sorano, en résidence à Rome, s'élevaient à 72 écus et 61 baïoques, somme à laquelle il fallait ajouter les offrandes du même Magnani, qui augmentaient la valeur effective du précieux simulacre de la martyre :

Je remettrai l'urne avec notre sainte, vêtue à l'héroïque, avec une combinaison en étoffe de France, et un pardessus royal de couleur perle, et tout garni d'or et d'argent ; le fin matelas de damas rouge, garni de galon d'or, les deux coussins où elle tient appuyé le bras droit sont de velours couleur rubis, avec leurs galons d'or, quatre nœuds également d'or, le vase de cristal doré à l'extérieur, et, à l'intérieur, il y a la coupe avec le sang de notre sainte. À l'auriculaire de la main droite, qu'elle tient appuyée sur la joue, il y a un anneau d'un quartz émeraude, avec plusieurs diamants des environs de la Tolfa, c'est un don de Madame Paolina, mon épouse ; la couronne de fleurs variées qu'elle porte en tête est un don de ma belle-sœur ; tout ce que vous trouverez en plus dans l'urne seront de petits dons que j'ai faits (*ibid.* : 90-91).

Le succès surprenant de l'opération représenta certainement un tournant dans la vie d'Antonio Magnani. Après avoir déménagé avec sa femme Paola et sa fille Maria (née en 1772), via dei Carbonari, dans le quartier du Campo Carleo, près du forum de Trajan, en 1788 au plus tard¹⁵, le chirurgien de Sorano, qui bénéficiait aussi des entrées acquises dans la résidence des princes Ruspoli, s'imposa comme la référence et le grand expert en matière de martyrs. Il dépendait pour son activité du sacriste pontifical, d'abord Francesco Saverio Cristiani, puis Giuseppe Bartolomeo Menochio, en qualité de « restaurateur des corps saints de la chapelle pontificale » : cette charge officielle, créée spécialement pour lui, disparut définitivement à sa mort.

Voici donc Antonio Magnani (1743-1808), figure aujourd'hui entièrement oubliée et qui fut pourtant, au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles, un personnage clé de la politique pontificale de création de la sainteté martyre en céroplastie. Comme le prouve le *Diario ordinario di Roma*¹⁶, son nom est en effet mentionné comme reconnaisseur de restes humains de bienheureux en voie de canonisation, mais également comme « reconstituteur » des corps

15. D'après Archivio Storico del Vicariato di Roma, Parrocchia di Santa Maria in Campo Carleo, *Status animarum*, 1788. Il demeure au 16-17, via dei Carbonari : cf. Archivio di stato di Roma, Presidenza delle strade, b. 424. Sur le quartier disparu du Campo Carleo, voir la reconstruction minutieuse de Ercolino, 2013.

16. Le *Diario ordinario del Chracas*, connu également sous le titre *Diario Ordinario*, *Diario di Roma*, ou *Chracas*, est un périodique imprimé à Rome par la famille Chracas à partir de la seconde décennie du XVIII^e siècle. Par les nouvelles politiques, artistiques et culturelles qui y sont rapportées, le *Chracas* est une source de première importance pour la recherche historique sur Rome entre XVIII^e et XIX^e siècle. Voir Formica, 1997.

des saints¹⁷, et pas seulement antiques. Mentionnons par exemple les cas du corps de saint Leonardo de Porto Maurizio, recomposé par Magnani en 1796, quarante-cinq ans seulement après sa mort (*Diario ordinario*, 2256, 13 août 1796: 3-4); de la reconnaissance des restes humains du capucin vénérable serviteur de Dieu Crispino de Viterbe, au siècle Pietro Fioretti, mort le 19 mai 1750, reconnu par Magnani le 1^{er} avril 1805 et canonisé par Jean-Paul II (*Diario ordinario*, 28, 7 avril 1805: 2-6; *Diario ordinario*, 31, 18 avril 1805: 2-15); ou encore, le cas du corps du bienheureux Giacomo Villa, de Città della Pieve, mort en 1304 et canonisé en 1806 (*Diario ordinario*, 270, 3 août 1803: 4-8; *Diario ordinario*, 273, 13 août 1803: 7-10).

Mais ce fut surtout aux martyrs antiques des catacombes romaines qu'Antonio Magnani se dédia. Ses réalisations, qui tiennent le milieu entre l'essence des reliques¹⁸ au sens strict et d'admirables œuvres d'art, suscitèrent toujours l'émerveillement des fidèles, qui en demandaient l'exposition publique avant leur envoi à destination. Ainsi en est-il du corps de saint Vittore martyr, également documenté par le *Diario ordinario*, exhumé du cimetière de San Sebastiano sur la via Appia, qui fut recomposé « en une figure très ressemblante » par Magnani et resta exposé quatre jours durant à la vénération publique, dans la paroisse dédiée à San Tommaso in Pariore, avant d'être envoyé à l'église archipresbytérale de Sant'Agostino, à Monte San Savino, près d'Arezzo (*Diario ordinario*, 2262, 3 septembre 1796: 16-17). De ses mains expertes et de son laboratoire artisanal sortirent donc, en une quinzaine d'années, un grand nombre de corps saints, tous identiques en substance dans les poses, les urnes, les appareils décoratifs et les vêtements, presque comme s'il s'agissait d'une production en série, à échelle industrielle. Unique variante: les vêtements, déclinés selon le sexe des martyrs. Les hommes, *milites Christi*, furent armés et revêtus d'une cuirasse; les femmes, *sponsæ Christi*, virginales et fleurdelisées. De sorte que, outre les corps saints attribuables avec certitude à Magnani par la documentation, il est possible d'attribuer à son travail ces simulacres qui apparaissent identiques, par leur facture, aux productions qu'il exécute¹⁹.

Dans le contexte du succès international que connut à la fin du XVIII^e siècle l'emploi de la cire pour la réalisation de statues, l'association entre médecine et céroplastie n'a rien de surprenant. Ce sont les années d'activité d'Anna Maria Grosholtz, plus fameuse sous le nom de Marie Tussaud, qui débute dans l'art comme assistante d'un médecin suisse, Christoph Creutz (autrement connu comme Philippe Curtius), qui employait des statues en cire pour ses leçons d'anatomie et donna ainsi une grande impulsion au filon de la céroplastie anatomique²⁰. Magnani, toutefois, fit plus: exploitant ses propres compétences en médecine, il devint une sorte de paléopathologiste, cherchant

17. *Ricompositore di corpi di santi* [N.d.T.]

18. *L'essere reliquie* [N.d.T.]

19. Pour un premier essai de typologie des corps saints en céroplastie, Ghilardi, 2013c; Ghilardi, 2016b, avec d'autres exemples de réalisations de Magnani.

20. Parmi de nombreuses études, je renvoie seulement, par concision, à Mandressi, 2003.

à interpréter les causes des décès des squelettes qu'il recomposait, évidemment en les détournant dans le sens du martyr et en le certifiant. Soit le cas du corps du martyr Feliciano, découvert dans les catacombes de la via Salaria, en 1666, translaté en 1795 à Giugliano, en Campanie, dans le fief des princes de Stigliano Colonna (fig. 2). L'absence de deux dents et la fracture de trois côtes du squelette seraient, selon Magnani, la preuve éloquente du martyr subi par Feliciano, mis à mort, selon la reconstruction du médecin, à coup de balles de plomb, un instrument du martyr (les *plumbatae*) déjà bien analysé et diffusé par un célèbre traité d'Antonio Gallonio²¹.

Fig. 2: Giugliano in Campania,
Chapelle privée au sein du Palazzo Pinelli,
corps saint de Feliciano

Dans la polémique souvent virulente qui opposa sur le temps long le custode des reliques au sacriste pontifical, la manufacture des reliques en céroplastie dut jouer un rôle. Selon le custode en effet, il était absolument déconseillé d'employer des hommes ou des femmes mariées pour l'apprêt des dépouilles sacrées. Afin d'éviter que leurs impuretés ne contaminent les restes sacrés, il était préférable que la manipulation des reliques soit confiée au travail de prêtres. On croit saisir sous la plume de Giacinto Ponzetti, auteur du manuscrit évoqué plus haut, une polémique voilée à l'encontre de l'activité de Magnani pour le sacriste :

Qui a obtenu ces corps saints a l'habitude de les faire vêtir à l'usage antique, en les plaçant dans des urnes. Alors, avec l'autorisation du custode, pourront desceller la châsse où repose le corps saint ces personnes habituelles et rompues à l'art de vêtir les corps saints, parmi lesquels il y a des femmes et des hommes mariés ; sur lesquels il faut bien être averti de ne jamais les employer, quand ceux-ci ont la tâche de les vêtir et de les orner, parce qu'il ne convient pas que des femmes et des hommes mariés

21. Ce *Traité des instruments du martyr*, publié à Rome en 1591, connaît une large diffusion [N.d.T]. Sur l'autopsie de Feliciano par Magnani, voir Paoli, 1796 : 45-62.

touchent, ni ne manipulent ces saintes reliques, ce qui est interdit dans les *Attes de l'Église de Milan* de saint Charles Borromée; et comme il y a aussi, aujourd'hui, certains religieux et prêtres très habiles à faire ces habillements, que j'ai l'habitude d'employer, quand j'ai la liberté et la faculté de les faire vêtir, le custode doit proposer ces prêtres pour faire de tels habillements et parements aux personnes qui désirent que le corps saint soit vêtu, comme cela leur a été concédé par la custodie de l'Ém. Vicaire. Le Custode devra suggérer aux personnes qui vêtissent ces corps saints de laisser une partie des os sacrés visibles, pour une plus grande dévotion de qui l'observe, par exemple le front de la tête, en mettant, en dessous dudit front, le masque habituel de cire, ou bien en laissant découvertes et recouvertes de talc ou de cristal la plante des pieds et les paumes (Istruzione, 1805-1806: CLV-CLVI).

Cette dernière suggestion du custode, de faire transparaître les os à travers le simulacre, dut être reçue promptement par Magnani: toujours avec un grand savoir-faire, celui-ci appliqua sur les corps saints composés dans son atelier des voiles de cire plus fins, de façon à laisser entrevoir les os sous la surface (fig. 3).

Fig. 3: Montelparo, Église de saint Agustin, corps saint de Paolino

Mais dans les faits, que dissimulent au juste les riches vêtements des corps saints en céroplastie réalisés par Magnani? Quelle quantité d'os des présumés martyrs est conservée réellement en dessous des simulacres fastueux qui, à la fin du XVIII^e siècle et pendant toute la première moitié du XIX^e siècle, furent introduits sur le marché de la dévotion, en provoquant dans le public des fidèles un « choc spirituel » autant qu'un « choc esthétique » (Boutry, 2009: 152)? Il est aujourd'hui possible de répondre à ces questions grâce aux enquêtes menées avec les instruments de pointe de la radiologie digitale²². Quelques

22. Des autopsies virtuelles sont lancées depuis peu à Mexico, coordonnées par Gabriela Sánchez Reyes, de l'Instituto Nacional de Antropología e Historia di Città del Messico. Je la remercie d'avoir bien voulu partager avec moi ses premiers résultats. Pour une vue d'ensemble du projet de recherche et des résultats escomptés, voir Sánchez Reyes, Velázquez Ramírez, Montes Marrero, 2016.

cas ont déjà été étudiés au cours des dernières décennies. À partir des années 1980, Cleto Corrain a mené des enquêtes sur divers groupes de corps saints des catacombes romaines. Ses analyses ostéologiques ont montré combien l'attention à la disposition anatomique était quasi inexistante de la part des « reconstitueurs » de squelettes. Qui plaçait les os dans les majestueux reliquaires anthropomorphes en cire le faisait parfois sans la moindre connaissance médicale, en installant pêle-mêle dans les mannequins des os divers, voire de différents individus. L'unique exigence des « reconstitueurs » semble avoir été d'imiter un squelette humain, en le laissant deviner sous la couche de cire. Dans ce but, le recours à des expédients artisanaux était fréquent, comme la jonction forcée d'os différents et leur ajustement (Corrain, 1986 ; Corrain, Terribile Wiel Marin, Mayellaro, 1989 ; Panetto, Terribile Wiel Marin, 2009). L'usage de manipuler les reliques corporelles pour les rendre plus séduisantes, à des fins d'exposition, devait être au reste, pendant le premier âge moderne, une pratique plutôt systématique et non réservée aux reliques en céroplastie²³.

La réponse à ce problème peut enfin être donnée à l'échelle d'un cas : le simulacre de Fortunia, réalisé par le chirurgien de Sorano, pour la martyre vénérée encore aujourd'hui à Poggio Cinfolfo, fraction de la commune de Carsoli, dans la province de L'Aquila²⁴. Dans la documentation manuscrite abondante conservée dans les archives de la paroisse, le nom du médecin toscan émerge avec une fréquence remarquable. Au début de 1807, Giuseppe Segna, archiprêtre de Poggio Cinfolfo et futur évêque de Marsi, dans ses démarches pour doter son pays natal du corps d'un martyr des premiers temps chrétiens, prit langue à Rome avec un chanoine de Sainte-Marie-Majeure, Giuseppe Fochetti. Bien peu connu par ailleurs, celui-ci semble avoir été le canal approprié et privilégié pour l'obtention d'une relique aussi précieuse²⁵. Fochetti en effet, explorant plusieurs pistes, se mit aussitôt à l'ouvrage pour se procurer le corps d'un martyr à faire parvenir à Poggio Cinfolfo. Selon le scénario habituel, déjà exposé pour le cas de Felicissima, il commença également à demander de l'argent à l'archiprêtre des Abruzzes pour les dépenses courantes et les pourboires, et surtout des dons en nature, comme toujours des jambons de préférence : on dénombre quatre occurrences dans les lettres conservées, de juin à novembre 1807, ainsi qu'une demande de *porchetta*.

23. L'étude anthropologique, ergonomique et pathologique des restes des martyres Attinia et Greciniana, vénérées à Volterra, a mis en évidence des ajouts notables dans la dentition. Cf. Fornaciari *et al.*, 2003-2004.

24. Je dois toute la documentation archivistique et photographique à mon ami Terenzio Flamini, que je remercie pour son aide précieuse et cordiale. On lui doit en outre un ouvrage utile, publié à l'occasion du second centenaire de la translation de Rome à Poggio Cinfolfo de la martyre présumée Fortunia. Voir Flamini, 2008.

25. Auteur, en 1802, d'un petit ouvrage intitulé *Éléments de chronologie pour faciliter l'étude de l'histoire*, publié par l'éditeur Cannetti, Fochetti est chapelain de la chapelle Borghese de Sainte-Marie-Majeure en 1837, et meurt à Rome en mars 1840 (*Diario di Roma*, 26, 21 mars 1840 : 4). Son nom apparaît sans plus d'informations dans Jagosz, 2011 : 326. Pour les recherches menées à l'Archivio della Basilica Papale de Santa Maria Maggiore, je suis particulièrement reconnaissant envers Mons. Giuseppe M. Croce, et le remercie pour sa disponibilité toujours cordiale et amicale.

Le 18 juin 1807, Fochetti annonce avec joie à son interlocuteur qu'il a identifié le canal approprié pour obtenir la relique désirée. Selon ce qui lui a été suggéré par une personne informée, il lui faudrait s'adresser promptement à « celui à qui le pape a donné le monopole d'accommoder lesdits corps saints du sacré palais apostolique, Monsieur Antonio Magnani ». La relique obtenue, presque entière, en septembre 1807, les demandes d'argent se firent aussitôt plus pressantes et continues. Du reste, le même Magnani, par ordre exprès du sacriste pontifical Giuseppe Bartolomeo Menochio, avait dû recevoir aussitôt, comme Fochetti s'empessa de le noter le 2 octobre, un écu et 65 pauls « pour avoir fait remettre en état la tête de cette sainte, qui était séparée en partie ». Le travail de recomposition de Magnani, comme on l'apprend d'une lettre du 21 octobre, ne pourrait commencer qu'une fois l'urne complète, façonnée par le menuisier et peinte par le doreur. Pour composer le corps, toujours d'après cette lettre, Magnani avait besoin d'un mois et demi de travail : il s'agit d'une information d'un intérêt notable à nos yeux²⁶. En outre, selon Fochetti, il ne serait pas nécessaire de réaliser un masque en cire :

Il n'y en a pas besoin, puisque ledit sieur Antonio n'a pas l'habitude d'en user ; mais ce qui est admirable et secret, il lui applique un voile transparent sur la face, les mains et les pieds, qui semble de la chair avec ses traits naturels, et si l'on s'approche, on voit les os véritables disposés à l'emplacement des membres.

Pour Fortunina également, d'après la même lettre, Magnani reconnut dans les restes du squelette les signes du martyre sanglant, à partir d'une analyse ostéologique : « De la fracture de la tête, on déduit qu'elle a subi plusieurs blessures sur le corps et, d'après les signes qui y sont demeurés visibles, comme l'a découvert ledit Magnani, qui est professeur en la matière, il semble que, en plus de la torture des fers rougis, on l'a assassinée d'un coup de masse ».

Les dépenses toujours plus élevées, alors même qu'il s'agissait encore des phases préparatoires, poussèrent l'archiprêtre de Poggio Cinolfo à suggérer un changement de fournisseur, c'est-à-dire le recours aux canaux gérés par le custode, plutôt qu'à ceux du sacriste, très coûteux. Datée du 27 janvier 1808, plaisante et intéressante à la fois, la réponse du chanoine romain est l'énième confirmation des conflits continus entre les deux organismes préposés à la gestion des reliques. Selon Fochetti en effet, le custode employait des

26. Très peu nombreux sont en effet les témoignages du XIX^e siècle sur le temps nécessaire à la préparation du simulacre complet d'un corps saint en céroplastie, en prenant en compte la recomposition du squelette, son revêtement partiel en cire, l'habillage, la mise en place du corps et la réalisation de la châsse. Que de telles opérations aient pris des mois est confirmé par le passage d'un opuscule dédié à sainte Aurélia. Le corps, découvert dans le cimetière de Priscilla en avril 1842, avait été envoyé à l'église Notre-Dame-des-Victoires de Paris, en 1863, après « plusieurs mois » de travail. Voir Dumax, 1864 : 26 : « Ainsi qu'il se pratique en Italie, le Pape avait donné l'ordre que les saints ossements fussent placés dans un *Corpo Santo* ou figure : modelée en cire représentant sainte Aurélie, telle qu'elle avait dû être au moment de son martyre. Plusieurs mois étaient nécessaires pour l'exécution de ce travail ».

religieux à l'intégrité douteuse, ce qui d'ailleurs avait suscité des embarras diplomatiques non négligeables :

Vous me parlez d'un frère augustin : il est des carmes déchaux et servait le cardinal-vicaire, non le sacriste ; mais celui-ci justement, parce qu'il bâclait le travail (il mettait un petit nombre d'os dans un pantin en carton), a été écarté, et le cardinal-vicaire a été déshonoré, étant donné que ces corps saints, ou plutôt ces pantins, par ordre de l'archevêque, ont été brûlés en place publique de Madrid, et que la cour s'en est plainte à celle de Rome.

Magnani, en revanche, était une personne honnête et recommandée par le sacriste, homme d'une probité irréprochable. Les coûts, en revanche, étaient plutôt élevés, et parfois liés aux matériaux précieux employés de façon invisible pour la reconstitution des os sacrés. Il en va ainsi, par exemple, du fil d'argent utilisé par Magnani « pour réunir les os sacrés et former le squelette », dont Fochetti demandait à l'archiprêtre le paiement immédiat dans une lettre du 1^{er} avril 1808.

En mai 2006, les professeurs Luigi Capasso et Ruggero D'Anastasio, de la section d'anthropologie du département de médecine de l'université Gabriele D'Annunzio de Chieti, à la demande des autorités ecclésiastiques de Poggio Cinolfo, procédèrent à la reconnaissance des reliques de la présumée martyre romaine, en prévision des célébrations du second centenaire de la translation (Capasso, D'Anastasio, *in* Flamini, 2008 : 36-47). L'urne ouverte et une fois ôtés les précieux tissus en soie lisse et damassée qui habillaient le corps de la sainte, ils se trouvèrent face à un mannequin en carton pressé, cousu avec de la ficelle dans ses articulations principales, et rempli d'ouate et de paille. À l'intérieur étaient présents certains des os principaux d'un individu de sexe féminin – la détermination du sexe a été établie sur la base de la morphologie des caractères sexuels secondaires du crâne et du bassin (Brothwell, 1981) –, d'environ 1m65²⁷, mort entre l'âge de vingt-cinq et de trente ans²⁸. En retirant les matériaux de remplissage du mannequin, ouate et paille, on a révélé la structure en fil de fer épais qui formait une cage supportant le buste. À ce buste, par une chaîne en fer le traversant sur toute la longueur, en suivant le parcours théorique de la colonne vertébrale, était attaché le crâne, recouvert seulement en partie de cheveux factices (fig. 4). Le long de cette chaîne, tous rattachés par une ficelle commune – on note l'absence de trace du coûteux fil d'argent employé soi-disant par Magnani –, étaient insérés l'atlas, l'axis, les vertèbres cervicales C3, C4 et C5, les quatre premières vertèbres dorsales. Les côtes, enduites d'un vernis couleur ocre, étaient insérées sur une plaque en carton, elle aussi vernie, qui évoquait le sternum. L'enlèvement des matériaux de remplissage du buste révéla également l'existence, au centre

27. Le calcul a été fait selon les paramètres codifiés par Trotter, Gleser, 1952 ; 1958 ; 1977.

28. Selon la méthode classique, l'âge a été évalué par les paléopathologistes sur la base du degré de résorption des sutures crâniennes, de la croissance de l'os pubien et de l'usure dentaire du défunt. Voir Meindl, Lovejoy, 1985 ; Todd, 1921, Brothwell, 1981.

de la cavité abdominale du mannequin, d'un sachet de coton fermé par une ficelle et rattaché par des cordelettes à la chaîne de fer. À l'intérieur du sachet étaient conservés cinq dents, le temporal droit incomplet, un fragment de clavicule, une partie de côte, les os pelviens droit et gauche incomplets, une partie du sacrum, la rotule droite, deux os du métatarse, le calcanéum gauche et un petit nombre d'autres fragments difficiles à identifier. Afin de reproduire l'apparence de la vie (crâne, mains, avant-bras et pieds chaussés), les parties exposées étaient recouvertes et perceptibles sous une toile fine à trame, cirée, amidonnée et recouverte de peinture colorée à la cire (fig. 5, 6 et 7).

Fig. 4 : Poggio Cinolfoi, Église de Santa Maria Assunta, corps saint de Fortunia (détail de l'intérieur du mannequin en carton modelé sur une cage en fil de fer)

Fig. 5 : Poggio Cinolfo, Église de Santa Maria Assunta, corps saint de Fortunia (détail du visage en céroplastie)

Fig. 6 : Poggio Cinolfo, Église de Santa Maria Assunta, corps saint de Fortunia (détail des mains et des avant-bras en céroplastie)

Fig. 7 : Poggio Cinolfo, Église de Santa Maria Assunta, corps saint de Fortunia (jambes du mannequin en carton pressé où l'on entrevoit des os)

La sainte parvint à Poggio Cinolfo le 12 mai 1808, avec de grandes célébrations. Antonio Magnani mourut peu de temps après, le 19 juin 1808, à l'âge de soixante-cinq ans, et fut inhumé dans l'église de Santa Caterina dei Senesi, via Giulia²⁹. Fortunia, mannequin en carton pressé revêtu en partie de toile cirée, fut certainement sa dernière réalisation. Avec lui disparaissait la charge officielle de « restaurateur des corps saints de la chapelle pontificale » ; mais pour quelques temps encore, jusqu'en 1851, les exhumations de présumés martyrs des catacombes romaines se poursuivirent et, avec elles, le trafic incontrôlé de reliques en céroplastie³⁰. Médecins et artisans spécialisés « céroplastistes », chacun avec ses compétences propres (Ghilardi, 2017), répondaient aux demandes d'un marché religieux en augmentation continue, selon les exigences du goût de l'époque³¹. Poursuivant durant quelques décennies l'activité de créateurs du sacré initiée par Antonio Magnani, ils redonnèrent une « identité visuelle » et une « présence tangible » à des martyrs sans passé ni légende. Ils contribuèrent à diffuser dans tout le monde catholique vénération et saisissement face au simulacre du martyre et à l'imputrescibilité de la chair, imitée dans la cire (Durand, 2009 : 66-67 et 2014 : 34).

Massimiliano GHILARDI
Istituto Nazionale di Studi Romani
 ghilardi@studiromani.it

29. Archivio Storico del Vicariato di Roma, Parrocchia di Santa Maria in Campo Carleo, *Morti del 1773 al 1810*. Le 27 mars 1807, il avait perdu sa femme et, le 4 août, épousé dans le plus grand secret Lucia Mugnai, une jeune veuve de vingt-neuf ans sa cadette. Sa première épouse avait été internée le 22 avril 1805 dans l'hôpital psychiatrique de Santa Maria della Pietà, où elle mourut le 27 mars 1807. Voir Archivio Storico del Vicariato di Roma, *Posizioni matrimoniali* [« Situations matrimoniales »], Antonio Magnani.

30. Ferrua, 1968. Le 5 juillet 1851 fut instituée la Commission d'archéologie sacrée, désormais le seul organe pontifical en charge de la protection des antiquités chrétiennes. Par la volonté de Pie IX, les moyens financiers alloués auparavant au custode des reliques et au sacriste pontifical furent suspendus et dévolus entièrement à la nouvelle Commission, ce qui signait la cessation de toute excavation des corps saints des cimetières romains.

31. Selon le bénédictin Prosper-Louis-Pascal Guéranger, la diffusion des reliques en céroplastie fut dictée et favorisée par une question de goût, aspect non négligeable selon lui pour susciter la dévotion. Voir Guéranger, 1839 : 18 : « Pour ce qui est de la manière d'exposer les saints Martyrs des Catacombes à la vénération des fidèles, elle est entièrement laissée à la disposition de ceux qui ont obtenu quelqu'une de ces précieuses reliques. Les uns exposent simplement les ossements dans une châsse à l'ordinaire, les autres trouvent bon de les placer dans une figure en cire ornée avec plus ou moins de goût. Ce dernier usage, moins touchant peut-être que le premier, semble avoir été inspiré pour subvenir à la difficulté que l'on trouvait de placer convenablement, dans un reliquaire, les parties des ossements que le temps a presque réduites en poussière, et qui cependant n'en sont pas moins vénérables. Nous croyons que cette circonstance est assez indifférente ; mais on ne peut que s'étonner de voir ceux pour lesquels un corps saint est un objet de raillerie donner ensuite avec tant de chaleur et de zèle leur avis sur les convenances en cette matière ». Tous ne partagèrent pas son avis. Pour une opinion contraire, Chavin de Malan, 1843 : 105, n° 2 : « La grotesque et pitoyable coutume, qui a eu je ne sais qui pour inventeur et pour propagateur, de fondre des ossements saints dans des effigies de cire, nous paraît entièrement opposée à l'esprit de l'Église. Par malheur, la cendre précieuse de notre Vincent de Paul a subi cet outrage ! »

Sources manuscrites

– Archivio Storico del Vicariato di Roma

Istruzione (sic) sopra l'Officio del Custode delle S.e Reliquie dell'E.mo, e R.mo Signor Card. Vicario di N.S. Visitatore de Sacri Cimiterj, e deputato specialmente alle estrazioni de corpi de Ss. Martiri.

Second Registre / Corps et reliques des saints martyrs qui sont concédés par le custode, de 1754 à 1800 [Regestum Secundum / Corpora et Reliquiæ Ss. Mm. quæ conceduntur a Custode ab anno MDCCLIV ad annum MDCCC].

Status animarum, Parrocchia di Santa Maria in Campo Carleo, 1788.

– Archivio di Stato di Roma

Presidenza delle Strade, b. 424.

Sources imprimées

BOLDETTI Marcantonio, 1720, *Osservazioni sopra i Cimiterj de' santi Martiri ed antichi cristiani di Roma, aggiuntavi la serie di tutti quelli che fino al presente si sono scoperti, e di altri simili, che in varie parti del mondo si trovano, con riflessioni pratiche sopra il culto delle sagre reliquie*, Rome, Gio. Maria Salvioni.

Bullarium Romanum, seu novissima et accuratissima collectio apostolicarum constitutionum..., 1733, Rome, Girolamo Mainardi, t. VII.

CHAVIN DE MALAN Émile, 1843, « Les catacombes », *Revue littéraire et critique publiée par la société de Saint Paul*, 2, p. 97-106.

DUMAX Victor, 1864, *Sainte Aurélie. Notice sur cette jeune sainte et sur ses reliques que possède l'église de Notre-Dame-des-Victoires*, Paris, Au Secrétariat de l'Archiconfrérie à l'église de Notre-Dame des Victoires.

GUÉRANGER Prosper-Louis-Pascal, 1839, *Explications sur les corps des saints martyrs extraits des catacombes de Rome et sur le culte qu'on leur rend*, Angers.

PAOLI Paolo Antonio, 1796, *Notizie spettanti al corpo di S. Feliciano martire scoperto nel cimitero di Priscilla l'anno MDCLXVI e trasportato da Roma in Giugliano, feudo de' Signori Principi di Stigliano Colonna*, Rome, Salvatore Baldassari.

Bibliographie

BALLESTRIERO Roberta, 2012, « Maschere funerarie e “Corpi Santi”. Per una storia della ceroplastica artistica e devozionale », in Cassani A. G. (ed.), *Che cos'è la scenografia? Lo spazio dello sguardo dal teatro alla città*, Padoue, Il Poligrafo, p. 327-358.

BÁEZ Hernández Montserrat A., 2015, « El cuerpo relicario: mártir, reliquia y simulacro como experiencia visual », in García Mahiques R., Doménech García S. (eds.), *Valor discursivo del cuerpo en el Barroco hispánico*, Valencia, Universitat de València, p. 323-333.

BOUTRY Philippe, 1979, « Les saints des Catacombes. Itinéraires français d'une piété ultramontaine (1800-1881) », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge-Temps modernes*, 91, 2, p. 875-930.

- , 2009, « Une recharge sacrale. Restauration des reliques et renouveau des polémiques dans la France du XIX^e siècle », in Boutry Ph., Fabre P. A., Julia D. (éds.), *Reliques modernes. Cultes et usages chrétiens des corps saints des Réformes aux révolutions*, Paris, Éditions de l'EHESS, p. 121-173.
- , 2016, « Les corps saints des catacombes », in Baciocchi St., Duhamelle Ch. (éds.), *Reliques romaines. Invention et circulation des corps saints des catacombes à l'époque moderne*, Rome, École française de Rome, p. 225-259.
- BROTHWELL Don R., 1981, *Digging up bones. The excavation, treatment and study of human skeletal remains*, New York, Cornell University Press.
- BURKARDT Albrecht, 2009, « Les fêtes de translation des saints des catacombes en Bavière (XVII^e-XVIII^e siècles) », in Dompnier B. (éd.), *Les Cérémonies extraordinaires du catholicisme baroque*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise-Pascal, p. 79-98.
- , 2016, « “Zu aller antiquitet lieb und naigung”: la dynastie des Wittelsbach et les débuts du culte des saints des catacombes en Bavière », in Baciocchi St., Duhamelle Ch. (éds.), *Reliques romaines. Invention et circulation des corps saints des catacombes à l'époque moderne*, Rome, École française de Rome, p. 629-659.
- CANTELLI Giuseppe, 2008, « Pazienza e religiosità vaga e mondana: la confezione delle reliquie nei conventi tra Barocco e Romanticismo », in Borsook E. et al. (eds.), *Fantasia in convento. Tesori di carta e stucco dal Seicento all'Ottocento*, Florence, Edizioni Polistampa, p. 15-21.
- CAPASSO Luigi, D'ANASTASIO Ruggero, 2008 « Relazione sulle operazioni di Restauro e Conservazione delle reliquie », in Flamini T. (ed.), *Fortunia il corpo di una Santa dalle Catacombe a Poggio Cinolfo*, Rome, p. 36-47.
- CORRAIN Cleto, 1986, « La cosiddetta “Chiesa dei Corpi Santi” in Lendinara (Rovigo) », *Ravennatensia* XI, Cesena, Pubblicazioni del centro studi e ricerche antica provincia ravennate, p. 149-156.
- , TERRIBILE Wiel Marin Vito, MAYELLARO Franco, 1989, *Ricognizione dei « corpi santi » della Chiesa di S. Giorgio in Monselice (Padova)*, Monselice, Grafiche Manoli.
- CRACCO Giorgio, CRACCO RUGGINI Lellia, 2003, « “Cercatori di reliquie” e parrocchia nell'Italia del Seicento: un caso significativo », in Ossola C., Verga M., Visceglia M. A. (eds.), *Religione cultura e politica nell'Europa dell'età moderna. Studi offerti a Mario Rosa dagli amici*, Florence, Olschki, p. 139-159.
- DURAND Maximilien, 2009, « Invention de reliques, création de saints et naissance d'une controverse: les « corps saints » extraits des catacombes romaines (XVII^e-XIX^e siècles) », in Charlier Ph. (éd.), *2^e Colloque international de pathographie, Loches, avril 2007*, Paris, De Boccard, p. 49-72.
- , 2014, « Les saints venant des catacombes, quelques exemples », in Berthod B. (éd.), *Reliques et reliquaires. L'émotion du Sacré*, Paris, CLD éditions, p. 25-47, 66-71.
- ERCOLINO Maria Grazia, 2013, *La città negata. Il Campo Carleo al Foro Traiano: genesi, crescita e distruzione*, Rome, Ginevra Bentivoglio Editoria.
- FERRETTO Giuseppe, 1942, *Note storico-bibliografiche di archeologia cristiana*, Città del Vaticano, Tipografia Poliglotta Vaticana.
- FERRUA Antonio, 1968, « I primordi della Commissione di Archeologia Sacra 1851-1852 », *Archivio della Società Romana di Storia Patria*, 91, p. 251-278.

- FLAMINI Terenzio, 2008, *Fortunia il corpo di una Santa dalle Catacombe a Poggio Cinolfo*, Rome, s.e.
- FORMICA Marina, 1997, « Mutamenti politici e continuità redazionali: le gazzette della stamperia Chracas », in Caffiero M., Monsagrati G. (eds.), *Dall'erudizione alla politica. Giornali, giornalisti ed editori a Roma tra XVII e XX secolo*, Milan, FrancoAngeli, p. 103-126.
- FORNACIARI Gino, VITIELLO Angelica, GIUFFRÀ Valentina, GAMBINI Marcello, FORNACIARI Antonio, 2003-2004, « Studio antropologico ergonomico e patologico delle Sante Attinia e Greciniana », *Rassegna volterrana*, 80-81, p. 281-294.
- GHILARDI Massimiliano, 2005, « Dall'inventio del corpo santo, alla costruzione della reliquia: Giovanni Angelo Santini, detto il Toccafondi, pittore romano », *Studi Romani*, 53, p. 94-121.
- , 2012a, « Il pittore e le reliquie. Giovanni Angelo Santini e la Roma sotterranea nel primo Seicento », *Storia dell'Arte*, 133, p. 5-23.
- , 2012b, « Maler und Reliquienjäger. Giovanni Angelo Santini „Toccafondo“ und die Katakomben Roms im frühen 17. Jahrhundert », *Römische Quartalschrift für christliche Altertumskunde und für Kirchengeschichte*, 107, p. 145-162.
- , 2012c, « “M’importa assaissimo avere certezza di esse reliquie”. Carlo Bascapè e la polemica sull'autenticità delle reliquie provenienti da Roma », *Barnabiti Studi*, 29, p. 7-24.
- , 2013a, « Il Sacrista, il pittore e le reliquie. Una lettera inedita di Angelo Rocca, *Praefectus Sacrarii Apostolici* », *Analecta Augustiniana*, 76, p. 131-150.
- , 2013b, « Il vescovo, il pittore e le reliquie. Carlo Bascapè, Giovanni Angelo Santini detto il Toccafondo e le catacombe romane », *Giornale di storia*, 12, p. 1-21.
- , 2013c, « Paolino e gli altri martiri. Il culto dei « corpi santi » nella prima età moderna », *Il “Cardinal Montelpare”. Giornata di studi su Gregorio Petrocchini, agostiniano di Montelparo, a quattrocento anni dalla morte (1612-2012)*, Teramo, Archivio Diocesano San Benedetto del Tronto, p. 99-123.
- , 2016a, « Giovanni Angelo Santini, dit le Toccafondo, et l'invention des reliques. Aperçus d'une recherche en cours », in Baciocchi St., Duhamelle Ch. (éds.), *Reliques romaines. Invention et circulation des corps saints des catacombes à l'époque moderne*, Rome, École française de Rome, p. 147-173.
- , 2016b, « Filomena e gli altri martiri: la devozione ai corpisanti in Irpinia in età moderna », in *Giuliano di Eclano e l'Irpinia Cristiana. Tradizione biblica, Santi e devozioni popolari*, Atti del Congresso internazionale, Mirabella Eclano (Avellino), 22-24 Ottobre 2015, sous presse.
- , 2017, « “L'artiste s'était surpassé”. Medicina e reliquie in ceroplastica nella prima metà del XIX secolo », in I. Fiumi Sermattei, Regoli R., Sette M. P. (eds.), *Antico, conservazione e restauro nell'età di Leone XII*, Ancona, Quaderni dell'Assemblea Legislativa della Regione Marche, p. 193-209.
- , 2018a, « Il Custode delle Reliquie e dei Cimiteri », *Studi Romani*, n.s. I (63, 2015), p. 175-210.
- , 2018b, « Antonio Magnani and the invention of corpisanti in ceroplastic », in *Ceroplastics. International Congress on Wax Modelling*, Londres, 1^{er}-3 settembre 2017, sous presse.

- GLÄSSEL Adolf *et al.* (eds.), 1999, *Adalbert Eder. Barocke Klosterarbeiten*, Waldsassen, Stadt Waldsassen.
- HEID Stefan, 2012, « Giacinto Ponzetti », in Heid S., Dennert M. (eds.), *Personenlexikon zur Christlichen Archäologie. Forscher und Persönlichkeiten vom 16. bis 21. Jahrhundert*, Regensburg, Schnell und Steiner, II, p. 1033-1034.
- JAGOSZ Michal (éd.), 2011, *Clero liberiano a servizio della Salus Populi Romani 1800-2010*, II, Rome, Lisanti Editore.
- JOHNSON Trevor, 1996, « Holy Fabrications: The Catacombs Saints and the Counter-Reformation in Bavaria », *Journal of Ecclesiastical History*, 47, p. 274-297.
- KOUDOUNARIS Paul, 2013, *Heavenly Bodies. Cult Treasures & spectacular Saints from the Catacombs*, New York, Thames & Hudson.
- MANDRESSI Rafael, 2003, *Le regard de l'anatomiste. Dissections et invention du corps en Occident*, Paris, Éditions du Seuil.
- MASSA Renata, 2002, « Il baule di reliquie proveniente da Roma », in Massa R. (ed.), *Il tesoro ritrovato. Reliquie e reliquiari dell'antica Prevostura di S. Erasmo in Castel Goffredo*, Castel Goffredo, Gruppo San Luca, p. 36-49.
- MEINDL Richard S., LOVEJOY C. Owen, 1985, « Ectocranial suture closure. A revised method for the determination of skeletal age at death based on the lateral-anterior sutures », *American Journal of Physical Anthropology*, 68, p. 57-66.
- MONTI Gabriele, 1937, « Il Sagrista del Palazzo Apostolico. Cenni storici », *Bollettino storico agostiniano*, 13, p. 132-149.
- , 1973, « De Palatii Apostolici Sacrista brevis historia e genuinis documentis desumpta », *Analecta Augustiniana*, 16, p. 233-247.
- MORONI Gaetano, 1852, « Sagrista del papa », in Moroni G., *Dizionario di erudizione storico-ecclesiastica da S. Pietro ai nostri giorni*, I-CHII, Venice, Tipografia Emiliana, LIX, p. 171-196.
- PANETTO Monica, TERRIBILE Wiel, MARIN Vito, « La ricognizione sui presunti martiri cristiani del santuario di Monselice (1982-1983) », in Rossetto F. (ed.), *Il culto di San Valentino nel Veneto. Atti del convegno di studi, Monselice, 25 ottobre 2008*, Padoue, Il Poligrafo, 2009, p. 99-121.
- PFEIFFER Anna Caroline, 2005-2006, *Auferweckt in Herrlichkeit! Barocke Heilige Leiber in Oberschwaben. Materialien, Fixierungstechniken, konservatorische Aspekte, thèse de doctorat inédite de la Fachbereich Restaurierung und Konservierung von Kunst- und Kulturgut der Fachhochschule*, Cologne.
- SÁNCHEZ REYES Gabriela, VELÁZQUEZ RAMÍREZ José Luis, MONTES MARRERO Ana Lucía, 2016, « La radiología digital para relicarios de ceroplástica: estudio interdisciplinar para identificar el sistema constructivo y la ubicación de los restos óseos », *Ge-Conservación*, 10, p. 54-65.
- SBARDELLA Francesca, 2005, « “On fait les reliques”. Un sapere nascosto », *Sanctorum*, 2, p. 85-97.
- , 2006, « Produzione e vita di oggetti prodigiosi. Il caso delle reliquie di Françoise d'Amboise », in Remotti F. (ed.), *Morte e trasformazione dei corpi. Interventi di tanatometamorfosi*, Milan, B. Mondadori, p. 169-182.
- , 2007a, *Antropologia delle reliquie. Un caso storico*, Brescia, Morcelliana.

- , 2007b, « Abilità manuale e resti “sacri”. Pratica, creatività e produzione di reliquie », in Ligi G. (ed.), *I Saperi del fare: tecniche, abilità, culture*, Milan, CUEM, p. 31-55.
- , 2011, « Secrets de clôture : reliques et production de puissance sacrale (France et Italie contemporaines) », *Revue de l'histoire des religions*, 228, 2, p. 289-305.
- SELVI Arturo, 1931, « Santa Felicissima martire compatrona di Sorano. Traslazione del corpo da Roma e feste del decennio 1772-1781 », *Maremma. Bollettino della Società Storica Maremmana*, 2-3, p. 79-111.
- SIGNOROTTO Gianvittorio, 1985, « Cercatori di reliquie », *Rivista di Storia e Letteratura Religiosa*, 21, p. 383-418.
- STRASSER Ulrike, 1999, « Bones of Contention: Cloistered Nuns, Decorated Relics, and the Contest over Women's Place in the Public Sphere of Counter-Reformation Munich », *Archiv für Reformationsgeschichte*, 90, p. 255-288.
- TICCHI Jean-Marc, 2016, « Mgr Sacriste et la distribution des reliques des catacombes dans l'espace italien », in Baciocchi St., Duhamelle Ch. (éds.), *Reliques romaines. Invention et circulation des corps saints des catacombes à l'époque moderne*, Rome, École française de Rome, p. 175-223.
- TODD T. Wingate, 1921, « Age changes in the pubic bone », *American Journal of Physical Anthropology*, 4, p. 1-70.
- TROTTER Mildred, GLESER Goldine C., 1952, « Estimation of stature from long-bones of American Whites and Negroes », *American Journal of Physical Anthropology*, 10, p. 463-514.
- , 1958, « A re-evaluation of estimation of stature based on measurements of stature taken during life and of long bones after death », *American Journal of Physical Anthropology*, 16, p. 79-123.
- , 1977, « Corrigenda to “Estimation of stature from long bones of American whites and Negroes” », *American Journal of Physical Anthropology*, 47, p. 355-356.

Le simulacre du martyre. Fabrication, diffusion et dévotion des corps saints en céroplastie

Malgré la diversité des études qui ont analysé en profondeur le phénomène reliquaire ces dernières années, une typologie de reliques est restée dans l'ombre : les corps saints en céroplastie produits à Rome à partir du pontificat de Clément XIV, pour ensuite être diffusés presque en tous points de la catholicité. L'article retrace les principales coordonnées du phénomène, en réfléchissant aux lieux et aux modes de production d'un tel artisanat dévot. Un cas d'étude met en évidence ce qui se conserve réellement des restes osseux à l'intérieur des majestueux reliquaires, qui simulent le moment culminant du martyre.

Mots-clés : catacombes, reliques, céroplastie, corps saints, paléopathologie.

The simulacrum of martyrdom. Manufacture, distribution and devotion of holy bodies in ceroplasty

Despite the diversity of studies that have analyzed in depth the reliquary phenomenon in recent years, a typology of relics has remained in the shadows: the holy bodies in ceroplasty produced in Rome from the pontificate of Clement XIV, to then be disseminated almost in all points of catholicity. The article traces the main coordinates of the phenomenon, reflecting on the places and the production methods of such a devout craft industry. A case study highlights the preserved bone which remains inside the majestic reliquaries, which simulate the culminating moment of martyrdom.

Keywords: catacombs, relics, ceroplasty, holy bodies, paleopathology.

El simulacro del martirio. Fabricación, distribución y devoción de cuerpos sagrados en ceroplastia

A pesar de la diversidad de estudios que han analizado en profundidad el fenómeno relicario en los últimos años, una tipología de reliquias ha permanecido en las sombras: los cuerpos sagrados en la ceroplastia producidos en Roma desde el pontificado de Clemente XIV, para luego diseminarse casi en todos los puntos de catolicidad. El artículo traza las principales coordenadas del fenómeno, reflexionando sobre los lugares y los métodos de producción de una industria artesanal tan devota. Un estudio de caso destaca lo que en realidad son restos de huesos dentro de los majestuosos relicarios, que simulan el momento culminante del martirio.

Palabras clave: catacumbas, reliquias, ceroplastia, cuerpos sagrados, paleopatología.